

L'Observatoire Erasmus +

Série inclusion

Les déclencheurs de la mobilité chez les publics vulnérables

{ L'éditorial }

L'inclusion constitue la priorité de la Commission européenne pour le prochain programme Erasmus + 2021-2027. Elle se conçoit comme la capacité du programme à promouvoir la diversité sous toutes ses formes en tant que source précieuse d'apprentissage. Les projets déployés tout au long de la période doivent donc permettre d'atteindre davantage de personnes ayant moins d'opportunités pour des raisons économiques, sociales, culturelles, de santé et de handicap, d'isolement géographique ou de difficultés d'apprentissage.

L'Agence Erasmus+ France / Éducation Formation travaille, depuis 2014, sur la question de l'inclusion des publics en difficulté dans le programme, à travers différentes stratégies : la démocratisation du programme, l'amélioration de l'employabilité des publics en difficulté, le déploiement du programme sur tous les territoires Français et le développement d'une image positive d'Erasmus + auprès de tous les citoyens.

Dans la continuité des actions menées, l'Agence contribue activement à la stratégie d'inclusion du prochain programme. Nous lançons avec cet opus

une série « Inclusion » des Notes de l'Observatoire Erasmus + qui apportera régulièrement différents éclairages sur cette thématique. Cette série vise à accompagner la réflexion et les actions des décideurs et des acteurs de terrain en diffusant des analyses sur la mesure de l'inclusion, les apports du programme pour les publics vulnérables ou encore les caractéristiques de ces publics.

Ces Notes n°13 s'intéressent à un sujet peu exploré dans les travaux de l'Observatoire jusqu'à présent, celui des motivations, des freins, et surtout des déclencheurs de la mobilité chez les publics vulnérables. Pour explorer ce thème, nous avons voulu recueillir la parole de ces apprenants et retracer leurs parcours individuels vers la mobilité afin de mettre en évidence les leviers à activer pour intensifier, dans le futur, l'ouverture du programme Erasmus + aux publics prioritaires.

Laure Coudret-Laut,
*Directrice de l'Agence Erasmus+ France
/ Education Formation*

{ SOMMAIRE }

①	Les apprenants et organismes interrogés	{ 4 }
②	Les motivations et les freins spécifiques	{ 6 }
	2.1 Les motivations à partir	{ 7 }
	2.2 Des freins à la mobilité multiples et prégnants	{ 10 }
③	Les déclencheurs de la mobilité	{ 16 }
	3.1 Les déclencheurs primaires à l'origine de la décision de partir	{ 17 }
	3.2 Les déclencheurs secondaires qui font aboutir le projet	{ 21 }
	3.3 Trois parcours types vers la mobilité des apprenants vulnérables	{ 22 }

{ Introduction }

Dans des travaux précédents, nous avons construit des outils de mesure de l'inclusion des publics dits vulnérables dans le programme Erasmus + et produit des premières analyses des profils de ces apprenants. Ces travaux ont donné lieu notamment aux Notes de l'Observatoire Erasmus + n°3 et n°10 et mettent en lumière la démocratisation progressive du programme et son ouverture à des profils d'apprenants de plus en plus variés, notamment sur le secteur de l'enseignement et de la formation professionnels et dans les cycles courts de l'enseignement supérieur.

Cette nouvelle étude s'inscrit dans la continuité des travaux précédents et entend apporter un éclairage plus fin sur les caractéristiques des apprenants en situation de vulnérabilité. Ainsi, nous avons analysé les parcours d'une trentaine d'apprenants vulnérables de l'enseignement supérieur et de l'enseignement et la formation professionnels ayant mené à terme un projet de mobilité Erasmus +. L'objectif visé était d'identifier et de caractériser les

motivations, les freins et les différents leviers qui leur ont permis de surmonter les obstacles et de faire aboutir leur projet. Quelques experts de terrain, porteurs de projets œuvrant à l'accompagnement de ces publics vulnérables, ont également été interrogés pour enrichir l'analyse.

Les résultats montrent que les trois principaux freins à la mobilité chez les apprenants interrogés sont les freins économiques, les freins psychosociaux et le logement. Sur l'ensemble des profils interrogés, trois principaux déclencheurs se dégagent : l'influence des pairs, le rôle moteur de l'enseignant et de l'établissement et l'accès à un financement qui couvre une grande partie des coûts. Enfin, nous proposons ici une modélisation de trois parcours types vers la mobilité des apprenants vulnérables, chacun articulé autour d'un déclencheur primaire et de déclencheurs secondaires : le parcours « mobilité découverte », le parcours « mobilité clé en main » et le parcours « mobilité sur prescription ».

Points à retenir



{ Méthode }

- **L'indice de vulnérabilité**

La vulnérabilité renvoie dans cette note à un état de fragilité socio-économique. Elle s'entend comme un risque de tomber dans la précarité ou la pauvreté. L'indice de vulnérabilité a été construit à l'occasion de travaux précédents¹ sur la base de sept facteurs de risque définis dans le guide du programme Erasmus + : le handicap, les problèmes de santé, les difficultés éducatives, les obstacles économiques, les différences culturelles, les obstacles sociaux, les obstacles géographiques.

- **L'enquête 2018 sur les profils des apprenants**

La présente étude s'appuie sur les données issues de l'enquête sur les profils des apprenants conduite en 2018 qui a notamment permis de calculer l'indice de vulnérabilité des apprenants partis en mobilité au cours de l'année académique 2016-2017. Nous avons sélectionné parmi les 8 480 répondants ceux dont l'indice de vulnérabilité était le plus élevé, soit un échantillon de 611 apprenants de l'enseignement supérieur (ES) et de l'enseignement et de la formation professionnels (EFP).

- **Une enquête téléphonique par entretiens semi-directifs**

Cette enquête par questionnaire a eu pour objectif de faire émerger les différents facteurs

déclenchants de la mobilité chez les publics vulnérables. Une première partie du questionnaire a porté sur les motivations à partir en mobilité Erasmus + et les freins à la mobilité. Une seconde partie s'est attachée à déterminer les leviers au départ.

Un travail préparatoire d'analyse de la littérature scientifique a permis de construire une classification des motivations, freins et déclencheurs. Cette classification a ensuite servi de filtre d'analyse des discours des personnes interrogées.

Au total, 28 apprenants (11 dans le secteur de l'enseignement de la formation professionnels et 17 dans l'enseignement supérieur) ont répondu à une enquête téléphonique par questionnaire semi-directif réalisée entre février et mai 2020.

- **Des entretiens avec des porteurs de projets**

Sept organismes d'envoi ont été ciblés parmi ceux qui disposent d'une expérience significative dans l'envoi d'apprenants présentant d'importants freins à la mobilité. L'objectif de ces entretiens était de recueillir les analyses d'acteurs de terrain qui accompagnent les apprenants dans leurs projets de mobilité et de disposer ainsi d'une vision d'ensemble des motivations, des freins et des déclencheurs de la mobilité.

{ 1 }

Les apprenants et organismes interrogés

- **Les structures d'envoi interrogées**

STRUCTURE	INTERLOCUTEUR
Consortium interrégional des Missions Locales	Chargé de mission mobilité internationale
Compagnons du Devoir et du Tour de France	Responsable du service international
Pôle emploi	Chargée des relations transfrontalières et internationales
Fondation Apprentis d'Auteuil	Coordonnateur des mobilités Erasmus +
CFA CCI Dordogne	Directrice et référente mobilité
Université Paris Est Créteil	Chargée des relations internationales
Faculté de médecine Paris Descartes	Chargée des relations internationales

- **Les apprenants interrogés**

Les apprenants sollicités pour participer à l'enquête sont ceux qui devaient faire face, au moment de leur mobilité, à une situation de forte ou de très forte

vulnérabilité. Ces apprenants cumulent au moins trois facteurs de risque qui sont autant de freins à la mobilité.

¹ Notes de l'Observatoire n°3 et n°10

L'indice de vulnérabilité

• Apprenants de l'EFP :

Il est basé sur sept facteurs de risque expliquant pourquoi certains jeunes ont moins d'opportunités ou de possibilités de réaliser une mobilité Erasmus + (handicap, problèmes de santé, difficultés éducatives, obstacles économiques, différences culturelles, obstacles sociaux, obstacles géographiques). Ils sont définis dans le guide du programme Erasmus +. A chaque facteur de risque est associé un score (1 = présent, 0 = absent). Le minimum est de 0 pour une personne qui n'a aucun facteur de risque et le maximum est de 7 pour une personne qui cumule tous les facteurs de risque. Un apprenant est considéré comme vulnérable dans cette étude lorsque son indice est supérieur ou égal à 3.

• Apprenants de l'enseignement supérieur :

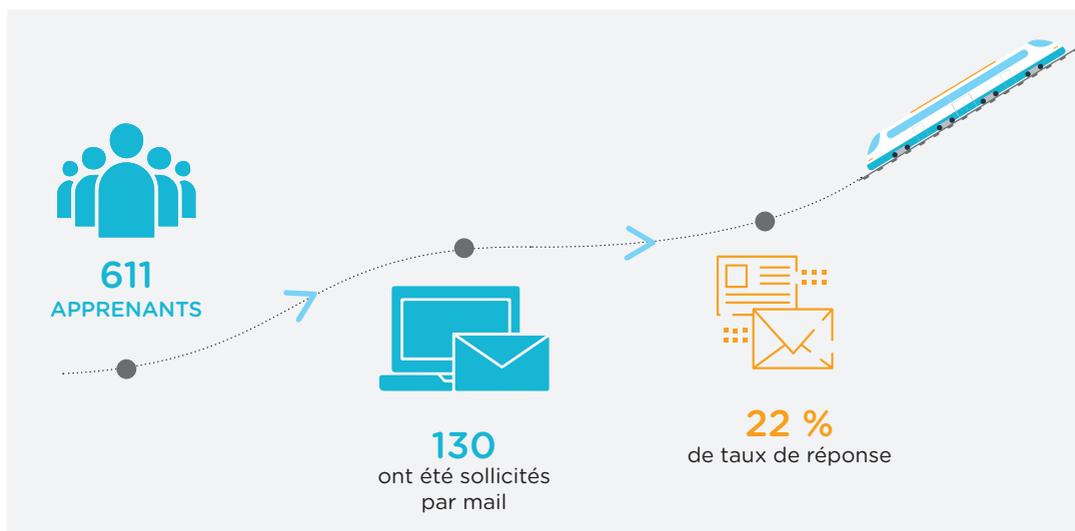
Il s'appuie sur l'indice de vulnérabilité construit par RESOSUP² et est construit à partir de sept variables (difficultés financières, renoncement aux soins, alimentation, travail indispensable, aide des proches, santé physique ou psychologique, difficulté logement). Les trois premières variables, portant sur les aspects financiers, sont pondérées par un coefficient de 2 contre 1 pour les autres. Le maximum est donc de 10. Un apprenant est considéré vulnérable dans cette étude lorsque son indice est supérieur ou égal à 3, et très vulnérable si son indice est strictement supérieur à 5.

Sur les 611 apprenants considérés, 130 ont été sollicités par mail pour participer à l'étude³ et 28 ont répondu à l'enquête, soit un taux de réponse de 22%. Il est à noter que les apprenants de l'EFP ont été plus difficiles à mobiliser sur cette enquête que les étudiants.

L'échantillon des 28 apprenants ayant répondu à l'enquête présente les caractéristiques suivantes, au

moment de la mobilité :

- Une large majorité de femmes (19 contre 9 hommes)
- Une moyenne d'âge qui s'établit autour de 23 ans
- Cinq personnes en situation de handicap⁴
- Une large majorité de boursiers sur critères sociaux (19 apprenants)



² REseau des Observatoires du SUPérieur

³ Nous avons privilégié les personnes ayant un indice de vulnérabilité le plus élevé pour les premiers entretiens, puis avons ajusté les sollicitations au fur et à mesure de la réalisation des entretiens, afin de permettre un équilibre entre les deux secteurs éducatifs considérés.

⁴ La problématique du handicap n'a pas pu être abordée dans le cadre de cette étude, les données disponibles sur la nature des handicaps des personnes étant trop limitées.

• Les apprenants interrogés

	Apprenants de l'enseignement supérieur	Apprenants de l'enseignement et de la formation professionnels
Nombre de répondants	17	11
Répartition femmes / hommes	F = 13, H = 4	F = 6, H = 5
Moyenne d'âge et homogénéité du groupe	23,4 ans	7 mineurs ou âgés de 18 ans 4 âgés de 27 à 43 ans
Niveaux de formation au moment de la mobilité	Majoritairement Niveau 6 = 15 apprenants (12 apprenants en Licence 3 et 3 apprenants en Master 1) Niveau 5 = 1 Niveau 7 = 1	Majoritairement Niveau 3 = 8 apprenants (infra-bac) Niveau 4 = 3 apprenants
Durée moyenne de la mobilité	219 jours	24 jours pour les lycéens de l'enseignement professionnel 76 jours pour les adultes de la formation professionnelle
Types de mobilités	Stage = 1 Études = 16	Stages
Pays de destination	Allemagne et Espagne : 9 répondants Pays scandinaves : 3 Pays anglophones : 2 Estonie : 2 Pays Bas : 1	Espagne et Portugal : 6 Pays anglophones : 2 Suède : 1 Allemagne : 1 Hongrie : 1

L'échantillon de cette enquête est composé à 61% d'apprenants d'origine populaire. L'enquête profils des apprenants de 2018 avait mis en évidence que 38 % des apprenants partis en 2016/2017 appartenaient à cette catégorie⁵. En outre, les apprenants interrogés sont quasiment tous considérés comme très vulnérables (94% des étudiants et 100% des apprenants EFP).

Différents éléments tels que l'origine sociale, les ressources financières ou le niveau d'études des parents permettent d'expliquer, voire de prédire la mobilité étudiante, à travers ce que l'on nomme un « potentiel de mobilité » ou « capital migratoire ».

Le capital migratoire⁶ d'une personne dépend de ses ressources sociales (la connaissance et la maîtrise des langues, des cultures et des modes de vie étrangers, la dispersion géographique de la famille et des relations, les déplacements antérieurs, la possibilité d'organiser le déroulement de la carrière dans plusieurs pays, la constitution de réseaux sociaux, migratoires, etc.).

Au vu de ces éléments, **l'échantillon d'apprenants ayant répondu à l'enquête disposait d'un faible capital migratoire et était donc a priori éloigné de la mobilité Erasmus +.**

{2}

Les motivations et les freins à la mobilité



3 MOTIVATIONS PRINCIPALES

- l'attrait culturel
- l'amélioration de l'employabilité
- le développement personnel



3 FREINS PRINCIPAUX

- les freins économiques
- les freins psychosociaux
- le logement

⁵ Voir Note de l'Observatoire n°10.

⁶ Voir ERLICH (V.), « Les mobilités étudiantes en Europe. Des inégalités renforcées face aux défis de l'internationalisation. » Observatoire National de la vie Étudiante. 2013.

{2.1}

Les motivations à partir

Les catégories de motivations ont été élaborées dans un premier temps sur la base de l'analyse de la littérature scientifique⁷ puis ont été adaptées aux cas des apprenants vulnérables, grâce aux données issues des entretiens avec les porteurs de projets.

• DÉVELOPPEMENT D'UN RÉSEAU

- › Élargissement du réseau social avec des apprenants du pays mais aussi d'autres pays européens
- › Resserrement des liens avec des membres de la famille sur place
- › Recherche d'une dynamique de groupe (dans le cas de mobilités collectives dans l'EFPP)

• ATTRAIT POUR UN SYSTÈME ÉDUCATIF DIFFÉRENT

- › Découverte d'une autre manière d'étudier ou de travailler
- › Vision positive du système éducatif à l'étranger
- › Remise en question des pratiques et méthodes connues en France

• ATTRAIT CULTUREL

Attirance pour la ville/le pays, découverte d'une nouvelle culture, ouverture sur le monde, etc.

• DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

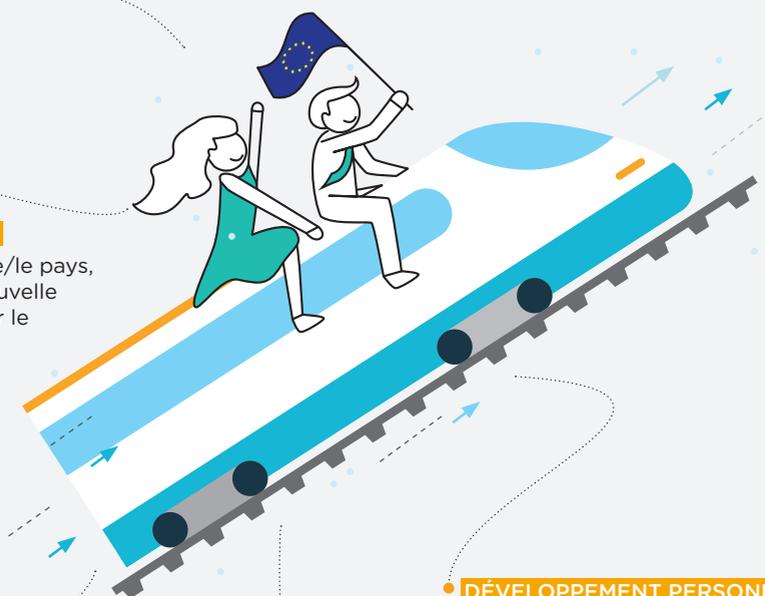
Épanouissement, confiance en soi, indépendance, autonomie, etc.

• ACCÈS À UNE OFFRE DE FORMATION SPÉCIFIQUE OU D'EXCELLENCE

- › Spécialisation dans un domaine ou une formation peu disponible en France
- › Accès à une formation d'excellence pour améliorer son employabilité (école/université/entreprise réputée)
- › Apprentissage ou perfectionnement de techniques nouvelles pour mieux se former à un métier

• AMÉLIORATION DE L'EMPLOYABILITÉ

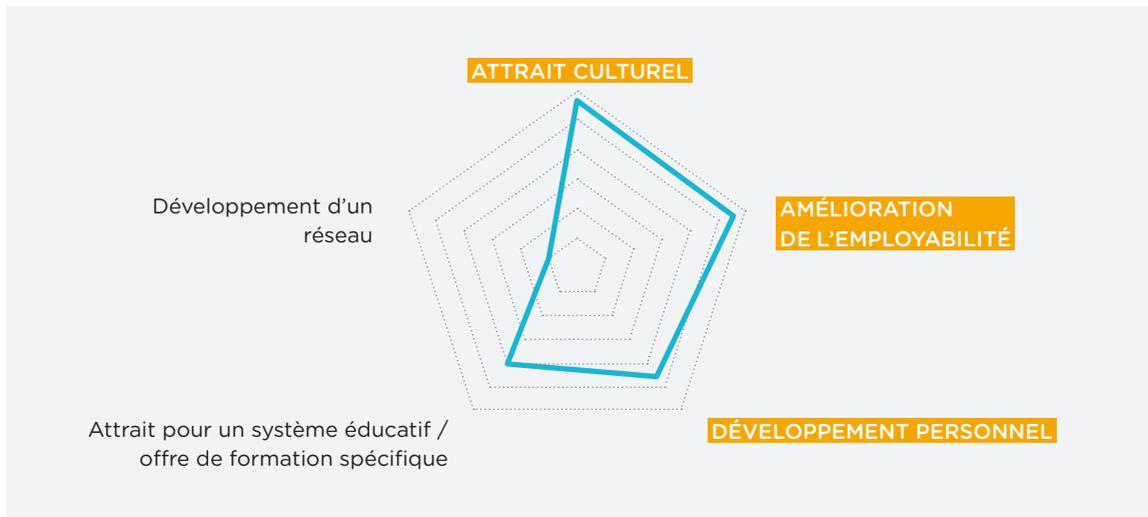
- › Plus-value de la mobilité sur le CV
- › Contacts académiques et/ou professionnels
- › Développement de compétences linguistiques et transversales



⁷ Par exemple, voir CUBILLO (JM.), SANCHEZ (J.), CERVINO (J.), « International students' decision-making process ». *International Journal of Educational Management*. 2006.

Le schéma suivant met en évidence le poids des motivations chez les apprenants interrogés⁸ et révèle que **les trois principaux moteurs de la mobilité sont l'attrait culturel et l'amélioration de l'employabilité et le développement personnel.**

• **Graphique 1 : le poids des motivations à partir en mobilité**



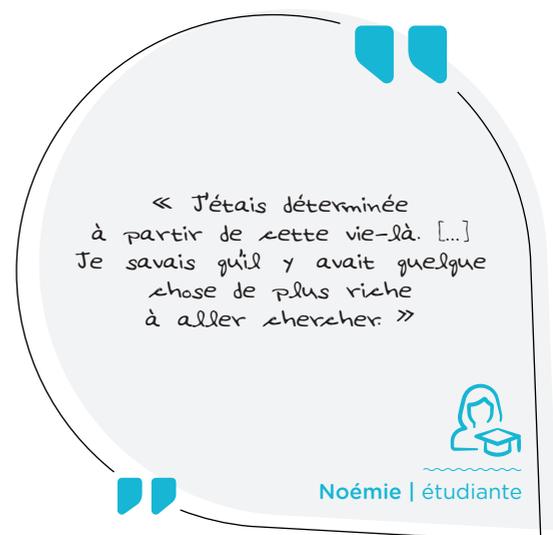
La recherche d'une expérience humaine

Le choix de la destination revêt une grande importance et traduit une attirance particulière pour le pays d'accueil, au point que certains évoquent même un « coup de cœur » ou une « connexion très importante » avec le pays. Parmi les interrogés, plusieurs déclarent avoir choisi de se former dans un établissement en particulier en raison de ses partenariats à l'étranger. Cela est particulièrement le cas pour les étudiants.

Cet attrait culturel recouvre plusieurs attentes : la découverte d'un pays, d'une culture et d'une mentalité différents, d'une nouvelle vision du monde. Les apprenants témoignent d'une réelle ouverture d'esprit, et évoquent un désir de vivre une expérience dans le pays qui apporte davantage qu'un simple séjour touristique.

Toutes les personnes interrogées avaient déjà voyagé à l'étranger avant leur mobilité Erasmus +, majoritairement en Europe, à l'occasion de voyages scolaires (43%) ou de vacances (57%). L'attrait culturel est souvent alimenté par les expériences de voyages passés. Pour certains, notamment dans les territoires frontaliers, le goût du voyage constitue un héritage familial. Pour ceux qui ont peu voyagé auparavant, un voyage scolaire court (souvent réalisé au collège) a donné un avant-goût de l'étranger et a pu faire émerger l'envie de partir.

En creux de l'attrait pour un ailleurs se trouve parfois la volonté de s'éloigner de la situation de vie en France. Par exemple, un contexte familial vécu comme insatisfaisant peut alimenter la motivation à partir. Erasmus +, c'est « le début de la liberté », c'est « une bouffée d'air frais dans des études très compliquées et stressantes ».



⁸ Pour chacune des 28 personnes interrogées, nous avons attribué un 1 si la motivation était mentionnée ou se retrouvait dans son parcours menant à la mobilité. Aucune pondération n'a été appliquée. Il s'agit d'une indication de récurrence de la motivation dans le groupe considéré.

Formation de soi et développement des compétences

Les plus-values attendues d'un séjour Erasmus + sur le plan du développement personnel sont nombreuses : gain de confiance en soi, apprentissage de la vie en autonomie, capacité à résoudre des problèmes et à sortir de sa zone de confort. Pour plusieurs apprenants, la mobilité Erasmus + devient même un prétexte pour vivre une expérience personnelle.

« Mes motivations, c'était de pouvoir communiquer avec tout le monde. [...] Ouverture aux autres, autonomie, découverte d'une autre culture, et aussi vraiment approfondir la langue qu'on souhaite apprendre. »



Valentine | stagiaire de l'EFP

À travers la mobilité Erasmus +, les apprenants sont à la recherche d'une expérience immersive qui s'inscrit parfois dans un contexte de difficultés d'apprentissage des langues étrangères dans leur parcours de formation.

« J'ai été assez frustré de mon apprentissage des langues et en particulier de l'allemand, au collège et au lycée. Je trouvais que j'avais un niveau qui n'était pas satisfaisant après cinq ans d'allemand à la fin du lycée. J'avais forcément envie de l'améliorer. »



Pierre | étudiant

Une mobilité Erasmus + est, pour les apprenants vulnérables, un levier majeur d'amélioration de leur employabilité. Elle est perçue comme une plus-value sur le CV et comme un levier pour développer des contacts académiques et/ou professionnels

utiles pour l'avenir. En effet, la capacité à être mobile contribue à valoriser son profil lors d'un recrutement en France, sans compter qu'une première expérience dans un pays peut permettre d'y trouver un emploi par la suite.

Concernant l'acquisition de compétences pendant la mobilité, tous les apprenants interrogés témoignent de l'amélioration de leurs compétences transversales (capacités relationnelles, autonomie, ouverture d'esprit, adaptabilité). Les apprenants partis en mobilité de stage spécifiquement mentionnent également l'acquisition de compétences techniques.

« Pour avoir un plus sur le CV, montrer qu'on est mobile, et aussi parce que les techniques de bijouterie sont différentes dans chaque pays. »



Romane | stagiaire de l'EFP

« Je voulais me créer un répertoire d'adresses professionnelles. J'ai participé sur place à un séminaire de toilettage canin. Mon maître de stage m'a enseigné le toilettage, différentes techniques d'élevage. »



Lucie | stagiaire de l'EFP

Le cas particulier de la mobilité obligatoire

Certains établissements, comme les Instituts d'études politiques par exemple, imposent à leurs étudiants de faire une mobilité (d'études ou de stage). C'est parfois un facteur décisif dans le choix d'une formation.

« Pour moi le plus grand avantage ça a été que mon cursus universitaire me s'impose. »



Eloïse | étudiante

{2.2}

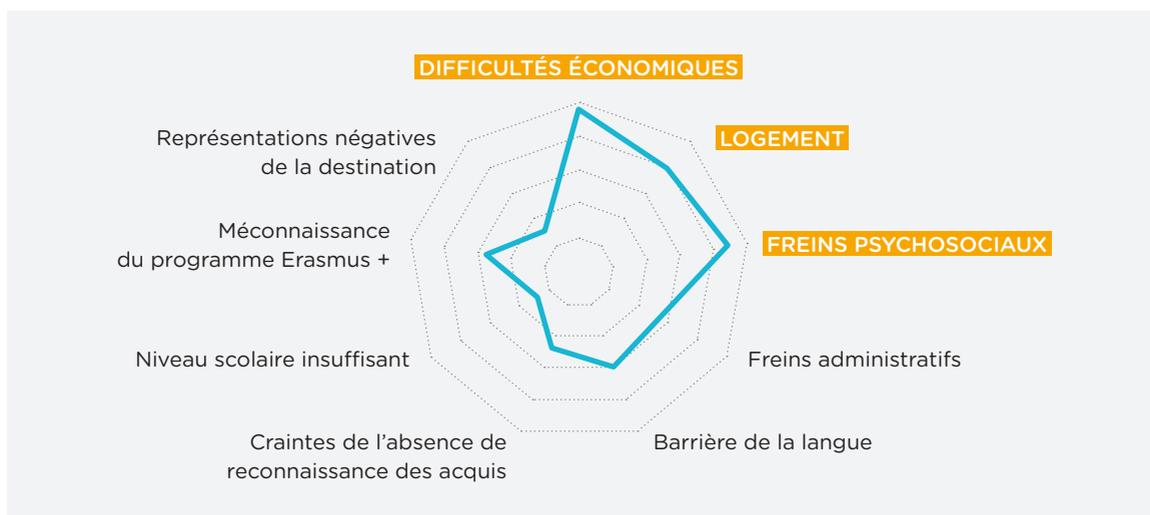
Des freins à la mobilité multiples et prégnants

Les catégories de freins ont été élaborées sur la base de l'analyse de la littérature⁹ et ont été adaptées grâce aux données de l'enquête. La plupart des freins peuvent concerner l'ensemble des apprenants partant en mobilité. Toutefois, les publics vulnérables sont particulièrement impactés par un ensemble de freins qui, en s'associant, limitent leurs chances de faire une mobilité Erasmus +. Leur situation personnelle (éducation, santé, emploi, etc.), les territoires dont ils sont issus,

leur situation financière ou encore l'influence de la famille sont autant d'éléments qui les éloignent de la mobilité¹⁰.

Les entretiens révèlent que **trois freins sont particulièrement prégnants pour les publics vulnérables : les freins économiques, le logement et les freins psychosociaux**. Viennent ensuite par ordre d'importance la barrière de la langue, la méconnaissance du programme Erasmus + et les freins administratifs. Les autres freins restent limités.

• Graphique 2¹¹ : Le poids des freins à la mobilité



⁹ Par exemple, voir SOUTO-OTERO (M.), HUISMAN (J.), BEERKENS (M.), et al., «Barriers to international student mobility. Evidence from the Erasmus program ». *Educational researcher*, 42(2), 2013.

¹⁰ Voir TALLEU (C.), « L'accès des jeunes avec moins d'opportunités à la mobilité internationale dans un cadre non formel », Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire, 2016.

¹¹ Pour chacune des 28 personnes interrogées, nous avons attribué un 1 ou un 0 si le frein était mentionné ou se retrouvait dans son parcours menant à la mobilité. Aucune pondération n'a été appliquée. Il s'agit donc de la fréquence d'occurrence des freins.

TYPE	DÉTAILS
Les freins économiques	Ressources financières limitées Contrainte d'abandonner un travail étudiant en France Difficultés à trouver un travail dans le pays d'accueil
Les freins liés au logement	Quitter un logement en France Trouver et financer un logement à l'étranger
Les freins psychosociaux	Freins psychologiques : Manque de confiance en soi : peur de l'inconnu, de la solitude, de ne pas s'adapter, difficulté à quitter ses proches Freins sociaux : Réticence ou opposition des proches, origine sociale, handicap, âge, discriminations en raison du genre ou de la religion, etc.
Les freins administratifs	Lourdeur et complexité des tâches administratives à accomplir
La barrière de la langue	Niveau de langue insuffisant (réel ou perçu)
La méconnaissance du programme et des possibilités existantes	Manque d'informations, incertitudes ou manque de visibilité quant aux bénéfices d'Erasmus +, etc.
Des représentations négatives sur le lieu de destination	Niveau de développement Distance culturelle Sûreté et sécurité, climat...
Le niveau scolaire	Notes trop faibles Forte sélectivité pour l'entrée dans le programme Accessibilité réduite sur certaines destinations
Des craintes liées à la reconnaissance des acquis	Programme jugé trop différent Peur de perte de niveau par rapport au programme français

Le coût de la mobilité, principal frein pour les publics vulnérables

Parmi les personnes interrogées, la moitié des apprenants de l'EFP faisait face à des difficultés économiques au moment du départ. Pour les étudiants, la proportion des interrogés en difficulté financière est encore plus forte puisque 88% d'entre eux déclarent qu'au moment de leur départ en mobilité, il leur arrivait de ne pas pouvoir faire face à leurs besoins élémentaires (alimentation, loyer, EDF, ...). De plus, la quasi-totalité de ces étudiants devait travailler pour subvenir à ces besoins de base.

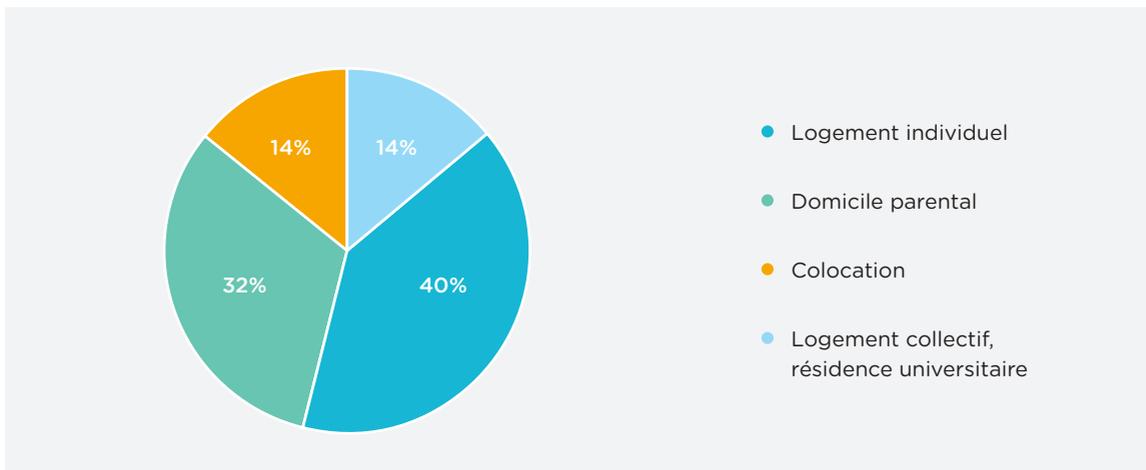
Pour ces apprenants aux ressources financières limitées, le coût résiduel de la mobilité Erasmus + nécessite une anticipation et une préparation. Les sources de financement de leur projet de mobilité sont limitées puisque l'aide financière des parents est rare et concerne surtout les publics mineurs de l'EFP qui, pour la plupart, habitent chez leurs parents. Les étudiants, en revanche, financent eux-mêmes leur séjour. Pour eux, il est extrêmement difficile de trouver un travail étudiant à l'étranger, notamment en raison de la barrière de la langue. Certains interrogés ont déclaré avoir contracté un emprunt bancaire pour pouvoir partir. Ainsi, le niveau des bourses est souvent jugé insuffisant ou non adapté au niveau de vie du pays de destination.

« Sans avoir travaillé tout l'été pour mettre de l'argent de côté, je n'aurais jamais pu partir »



Jeanne | étudiante

• Graphique 3¹² : les conditions de logement des apprenants interrogés



La problématique du logement est double puisqu'il faut à la fois trouver et financer un logement dans le pays d'accueil et trouver une solution pour le logement occupé en France au moment du départ. Cette problématique concerne essentiellement les apprenants de l'enseignement supérieur. Pour les apprenants de l'EFPP, qu'il s'agisse des élèves de l'enseignement professionnel ou des publics demandeurs d'emploi en formation professionnelle, le logement est financé et la plupart du temps trouvé par l'organisme d'envoi. Celui-ci s'appuie pour cela sur son réseau de partenaires pour proposer aux apprenants des logements collectifs, en famille d'accueil ou individuel selon les cas.

Les étudiants en revanche doivent trouver un logement sur place et le financer. La recherche d'un logement est souvent problématique, en particulier sans information actualisée sur le marché de l'immobilier du pays d'accueil. Les étudiants font face à des difficultés de natures diverses : la barrière de la langue qui freine leur accès à l'information sur les offres disponibles, une méconnaissance des codes culturels du secteur de l'immobilier à l'étranger (pratiques courantes, acteurs ressources, référentiels spécifiques, etc.).

Un quart des interrogés souhaitait vivre en colocation à l'étranger mais n'a pas été en mesure

de concrétiser le projet pour les raisons évoquées plus haut.

À cela s'ajoute la nécessité pour certains de libérer leur logement au moment du départ de France et d'en retrouver un autre au retour. Dans certaines villes de France où les marchés immobiliers sont en tension, les apprenants se trouvent parfois contraints de supporter un double coût ou de sous-louer.

« Avant de partir j'étais complètement paniquée, je devais trouver un appartement et un job en arrivant à Berlin. J'avais une grosse problématique d'instabilité matérielle, c'était vraiment un gros facteur de stress. »



Salomé | étudiante

¹² Logement individuel : seul ou en couple ; Logement collectif : internat, foyer de jeunes travailleurs, etc.

Les freins psychosociaux

« C'était quand même mon premier séjour de plus d'un mois à l'étranger et j'avais un niveau d'allemand qui était très bas (A2), donc une capacité à comprendre parfois limitée, à m'exprimer aussi. [...] J'avais peur d'avoir des difficultés communicationnelles. [...] Après j'avais aussi des craintes plus personnelles parce que j'étais en couple à l'époque depuis pas très longtemps. »



Pierre | étudiant

Parmi les craintes exprimées par les personnes à l'idée de partir en mobilité, on distingue : la peur de l'inconnu, la peur de ne pas être capable de s'adapter, la peur de la solitude, la peur que le séjour tourne mal, la peur de ne pas comprendre les cours suivis ou les professionnels de l'entreprise et de ne pas réussir à se faire comprendre.

Les apprenants interrogés évoquent largement leurs incertitudes pendant la phase de préparation de leur projet de mobilité. Certains témoignent d'un manque d'informations et de conseils pour les guider, d'autres mentionnent la crainte de ne pas être sélectionnés qui révèle bien souvent un manque important de confiance en soi. Le processus menant à la mobilité est généralement décrit comme stressant, d'autant plus qu'une mobilité Erasmus + implique de quitter ses repères habituels. S'ajoute chez quelques-uns un sentiment d'illégitimité à partir en mobilité, celle-ci ne faisant pas partie des codes culturels du milieu social d'origine.

« Je viens d'un milieu pauvre, prolétaire. Pour les personnes venant de milieux ouvriers, l'accès à l'université est déjà compliqué. Moi par exemple, je suis la première de ma famille à faire des études. Donc dans ce contexte, partir à l'étranger peut être vraiment compliqué. »



Emma | étudiante

Enfin, certains apprenants ont des réticences à quitter leur famille et leurs amis (principalement les mineurs). Selon eux, une mobilité rend difficile le maintien du contact avec les proches, en particulier pour ceux qui étaient en couple au moment de partir.



L'entourage proche, un frein pour un tiers des apprenants interrogés

Les proches (famille, amis, conjoints) expriment des inquiétudes et tentent parfois même de dissuader les apprenants de partir. C'est particulièrement le cas pour les apprenants de l'enseignement supérieur. En effet, les mobilités de l'EFP sont, dans tous les cas des personnes interrogées, collectives et encadrées par un enseignant, ce qui permet de sécuriser l'adhésion des familles au projet.

La mobilité Erasmus + constitue pour les proches une grande nouveauté, eux-mêmes n'ayant pas vécu de mobilité étudiante, et ayant rarement suivi des études supérieures. Le soutien apporté à l'apprenant reste donc limité, tant sur les plans administratif, logistique, financier, que moral. La perception de la barrière de la langue, notamment,

constitue une source majeure d'inquiétudes pour la famille.

Des représentations négatives des destinations (liées au climat, à la sécurité, à la qualité des infrastructures, etc.), ou encore des freins culturels ou religieux viennent alimenter les réticences de l'entourage. Certaines destinations ont été déconseillées par les parents, ce qui a orienté dans plusieurs cas le choix de l'apprenant. Ce report de choix profite généralement au programme Erasmus + car les destinations européennes suscitent moins de réticences que d'autres destinations plus lointaines vers lesquelles les apprenants s'étaient tournés dans un premier temps.

« On ne t'aidera pas à financer, tu vas te retrouver sans argent, tu ne connaîtras personne, on ne viendra pas te chercher. »



Serena | étudiante

rapporte les propos tenus par son frère

« Elle avait peur que j'aille dans un pays lointain ou peu développé, ou ... je ne sais pas avec tous les stéréotypes qu'il y a sur tout ce qu'il peut y avoir de dangereux, sur la traite des femmes. »



Zoé | étudiante, au sujet de sa mère

Zoé souhaitait partir en Jordanie mais est finalement partie en Suède.

La méconnaissance du programme Erasmus +

Avant leur départ, la plupart des personnes interrogées se représentaient la mobilité Erasmus +, quand ils la connaissaient, comme une possibilité réservée aux étudiants de l'université. Les organismes d'envoi interrogés témoignent largement de cette méconnaissance du programme chez les jeunes avec très peu d'opportunités.

Cette méconnaissance concerne également les enseignants et les tuteurs des apprenants. Beaucoup d'entre eux témoignent de difficultés à accéder à l'information et à du conseil au sein de leur établissement.

« J'ai entendu parler d'Erasmus pour la première fois en terminale. C'était en cours, un prof nous avait parlé de la possibilité de faire un stage en Angleterre ou en Espagne, il nous avait expliqué comment postuler. Mais je n'en avais jamais entendu parler avant, c'était la première fois. »



Nassim | stagiaire de l'EFP

Dans le domaine de l'enseignement et de la formation professionnels, certains apprenants témoignent du fait que leurs formateurs leur ont déconseillé de partir. La mobilité des élèves peut en effet être source de désorganisation pour les organismes : perturbation des rythmes pédagogiques, absences potentielles pendant les périodes d'évaluation, etc.

Les apprenants interrogés qui vivaient en zone rurale au moment de leur mobilité ont rencontré davantage de difficultés à accéder à l'information. Un des porteurs de projets interrogés, chargé des relations internationales à Pôle emploi, en témoigne : « Il est difficile de toucher les jeunes des zones rurales qui ont moins d'accès à l'information et à des conseillers que les jeunes des zones urbaines. »

Les freins administratifs

Les démarches administratives s'avèrent être un frein pour les trois quarts des apprenants de l'enseignement supérieur. Elles sont jugées lourdes et complexes et sont un facteur de stress supplémentaire, dans un contexte où l'étudiant ne bénéficie pas du soutien de son entourage sur ce plan. Le rôle de l'organisme d'envoi revêt par conséquent une importance cruciale pour que le projet de mobilité aboutisse. La levée de ce frein nécessite un accompagnement personnalisé, au plus près de la situation de chaque apprenant.

Pour les apprenants effectuant une mobilité de stage, la recherche du stage est parfois difficile, notamment s'il faut se rendre à l'étranger pour un entretien ou pour obtenir une signature. Dans les cas où l'attente est longue entre la proposition de la mobilité et la concrétisation du projet, le risque de décrochage est important pour les candidats à la mobilité. C'est le cas par exemple des stagiaires de la formation professionnelle accompagnés par Pôle emploi. La réactivité des organismes devient alors un élément déclencheur majeur.

« J'ai été accompagnée par l'enseignante référente, qui m'a vraiment encouragée. C'était une personne vraiment sympa et convaincue que la mobilité était utile. Elle m'a vraiment motivée et elle était très disponible. [...] Elle m'a aidée à faire le learning agreement, elle m'avait bien expliqué comment il fallait faire. [...] C'était l'enseignante référente en histoire, elle avait son bureau dédié, où on pouvait se rencontrer en entretien individuel. »



Salomé | étudiante



{3}

Les déclencheurs de la mobilité des publics vulnérables

Les itinéraires des apprenants sont multiples, rythmés par l'émergence d'opportunités et des décisions individuelles successives : choix d'une orientation, d'un établissement, d'un stage, d'une mobilité, etc. Les trajectoires sont d'autant plus diverses aujourd'hui parmi les populations d'apprenants que les possibilités qui leur sont offertes en matière d'éducation et de formation se sont élargies¹³. Les publics vulnérables, pour leur part, ont ceci de particulier que l'on considère, du fait de leur profil, que leur horizon des possibles est plus réduit, en particulier en termes de mobilité.

Pour analyser les facteurs qui conduisent à l'infléchissement d'une trajectoire et comprendre les déclencheurs de la mobilité chez les apprenants vulnérables, il est nécessaire de s'intéresser aux moments de transition¹⁴. Ces étapes qui génèrent un

changement d'état chez l'individu peuvent être de différentes natures : un échange avec un proche ou un professionnel, la participation à un événement, l'utilisation d'un portail de ressources, l'obtention d'une bourse, etc.

Les entretiens avec les apprenants ont donc visé à reconstituer leur parcours, depuis la première entrée en contact avec le programme Erasmus + jusqu'au moment de leur départ, en tâchant d'identifier l'ensemble des moments de transition ou des événements ayant contribué directement ou indirectement à l'aboutissement du projet de mobilité¹⁵.

Le tableau ci-dessous présente la typologie des déclencheurs utilisée. Ils se répartissent en trois grandes catégories : les personnes clés, les organismes et les dispositifs.

PERSONNES CLÉS	Influenceurs/promoteurs	<i>Réseaux sociaux, amis, pairs, ambassadeurs</i>
	Soutien au financement	<i>Famille</i>
	Démultiplicateurs ¹⁶	<i>Enseignants, chargés des relations internationales, référents mobilité, etc.</i>
ORGANISMES	Services d'accueil, information et orientation (AIO), acteurs de l'insertion socio-professionnelle	<i>Pôle emploi, Missions locales</i>
	Soutien technique à la mobilité	<i>Établissements</i>
	Évènements spécifiques	<i>Portes ouvertes, forums, réunions d'information</i>
DISPOSITIFS	Financements	<i>Bourses Erasmus +, bourses régionales, bourses sur critères sociaux et au mérite, aides d'urgence</i>
	Outil technique	<i>Sites internet, plateformes</i>

Tous ces déclencheurs ne sont pas à mettre sur le même plan. Bien que les parcours analysés présentent tous des spécificités, certains déclencheurs se révèlent davantage être à l'origine de la prise de décision de démarrer un projet de mobilité, ce que la sociologie désigne par le

concept de bifurcation¹⁷. Nous les dénommerons ici déclencheurs primaires. D'autres jouent un rôle ultérieurement dans le parcours de la personne et permettent de consolider un projet déjà existant, de le faire aboutir, nous les appellerons déclencheurs secondaires.

¹³ TALLEU (C.), « L'accès des jeunes avec moins d'opportunités à la mobilité internationale dans un cadre non formel », 2016.

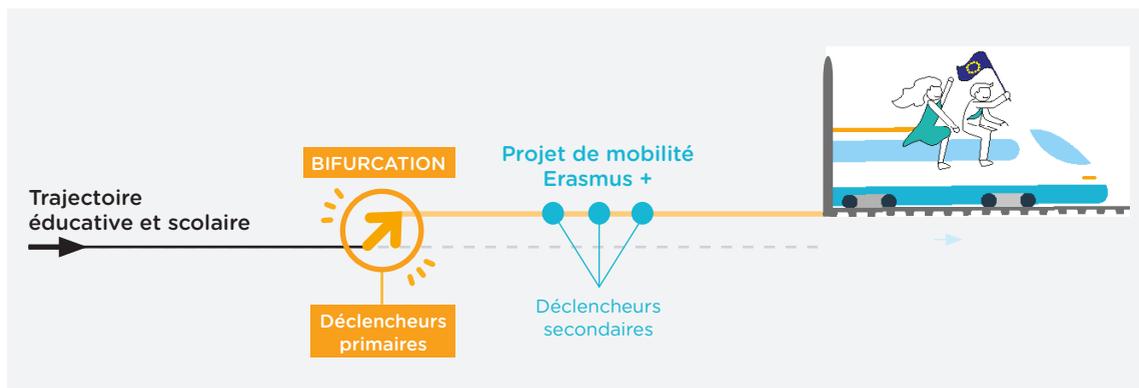
¹⁴ La transition renvoie à un événement déclencheur ayant une répercussion, positive ou négative, sur la vie des personnes et qui conduit l'individu à adopter de nouveaux comportements, à modifier sa vie quotidienne ou encore ses relations sociales. Voir par exemple : Goodman, Schlossberg et Anderson (1984, 2006). *Counseling Adults in Transition. Linking Practice with Theory*. New York, Springer Publishing Company.

¹⁵ L'analyse des trajectoires individuelles réalisée dans cette étude repose sur la conduite d'entretiens biographiques pour lesquels la qualité des informations collectées dépend de la mémoire des individus. Les apprenants ont été interrogés en 2020 sur une mobilité réalisée en 2016 ou 2017. De nombreuses personnes ont déclaré durant l'entretien ne pas avoir de souvenirs précis sur différents aspects. Ce fut particulièrement le cas pour les apprenants mineurs au moment de leur mobilité.

¹⁶ Personnes ressources ayant pour mission d'informer, de former, d'animer, d'impliquer, d'accompagner sur la mobilité Erasmus +.

¹⁷ BIDART (C.), « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques. » *Cahiers internationaux de sociologie*. (1) p. 29-57. 2006.

• Les déclencheurs primaires et secondaires



{3.1}

Les déclencheurs primaires à l'origine de la décision de partir

Les déclencheurs à l'origine de la décision initiale de partir en mobilité Erasmus + sont, selon les individus :

- Les influenceurs/promoteurs, et plus particulièrement les pairs dont les retours d'expérience sont primordiaux dans la prise de décision de faire une mobilité ;
- Les démultiplicateurs, principalement les enseignants, qui permettent souvent de signaler l'existence et de pointer l'accessibilité du programme Erasmus + ;

- Les différentes structures d'accueil, information et orientation, ainsi que les acteurs de l'insertion socio-professionnelle qui jouent pour certaines catégories d'apprenants le même rôle que les enseignants dans les établissements ;
- Les événements spécifiques qui peuvent, par l'enthousiasme qu'ils suscitent chez certains apprenants, déclencher la décision de partir en mobilité.

Le rôle essentiel joué par les influenceurs :

Les membres de la famille, les amis ou encore les camarades de classe ont une grande influence sur le choix de réaliser une mobilité Erasmus +. Les personnes de l'entourage ayant elles-mêmes réalisé une mobilité Erasmus + ou un autre type de mobilité s'avèrent être de bonnes ambassadrices pour les personnes interrogées, de même que les apprenants en mobilité entrante qu'ils côtoient dans le cadre de leur formation. Le partage d'expériences, de témoignages ou de conseils sur les démarches à réaliser permet dans la plupart des cas de dédramatiser et de rassurer les apprenants vulnérables.

Le partage d'informations et d'expériences, de manière informelle, entre les apprenants est un élément déclencheur qui joue un rôle décisif pour plus des trois quarts des interrogés. Cette forme d'entraide peut se déployer lors d'échanges physiques ou virtuels, dans toutes les sphères de la vie sociale de l'apprenant.

Certains contenus multimédias traitant du thème de la mobilité dans le cadre de l'éducation et de la

« Comme je viens d'un contexte familial où personne n'a fait d'études, personne n'est parti, personne n'a été curieux. [...] Et quand on rencontre des gens qui ont fait ça et qui disent « mais si tu peux faire ça c'est possible regarde il y a ça et ça » et bien tout de suite ça te met un peu du baume au cœur. »



Agnès | étudiante

formation sont également mentionnés de manière récurrente : films, reportages télévisés, témoignages vidéos (sur YouTube généralement).

Le cas particulier des démultiplicateurs

L'accès à des informations claires, précises, actualisées et délivrées au bon moment influence directement la décision de partir à l'étranger.

« Ils nous prenaient par petits groupes (...) et ils nous parlaient, ils nous expliquaient que c'était une expérience géniale, qu'il y avait d'autres cultures, même s'il y avait la langue que l'on pratiquait juste à l'école, ce n'était pas ça qui allait nous bloquer parce qu'il y avait d'autres façons de communiquer au niveau des mains, au niveau des gestes, etc. Vraiment ils nous ont mis à l'aise car même si on ne comprenait pas tout il y avait d'autres façons de se comprendre, que c'était une chance qu'on a dans notre vie de partir, que au lycée tout le monde n'a pas ce droit-là. »



Charlotte | stagiaire de l'EFP



Les enseignants jouent à cet égard un rôle primordial, notamment du fait de leur proximité avec les apprenants. Ce sont eux qui, dans plusieurs cas, permettent à l'apprenant d'identifier l'existence du programme Erasmus +, de mettre un nom sur une opportunité dont ils ont peut-être entendu parler par leurs pairs en amont mais de manière vague et insuffisamment précise pour déclencher la décision. L'enseignant fournit un premier niveau d'information, donne envie de partir et accompagne le projet en continu.

Les enseignants de l'EFP, en particulier, jouent un rôle fondamental. Ce sont eux qui présentent les opportunités liées à une mobilité Erasmus + à leurs élèves, qui les motivent, qui sélectionnent ceux qui vont partir, et qui les accompagnent dans le pays d'accueil. Ils sont présents tout au long du processus pour encadrer les apprenants et fournir les informations à chaque étape.

« C'était vraiment elle notre ressource, c'était elle qui nous informait de tout. Si elle n'avait pas été là on n'aurait pas pu partir en Erasmus. »



Valentine | stagiaire de l'EFP
à propos
de sa professeure d'anglais

Il en est de même pour les acteurs de l'insertion socio-professionnelle (conseillers Pôle emploi et mission locale), les professionnels des bureaux des relations internationales ou les coordinateurs Erasmus +.

En plus des encouragements, un accompagnement individualisé s'avère utile pour beaucoup. Les entretiens individuels permettent de discuter au cas par cas des motivations et des obstacles rencontrés et ainsi de lever des freins en proposant des solutions adaptées à la personne (documents, explications, outils, conseils, aide, etc.). **Un encadrement rapproché par des personnes**

impliquées et disponibles pour rassurer les apprenants et répondre rapidement à leurs interrogations a joué un rôle important pour la moitié des interrogés. Plusieurs établissements porteurs de projets ont déclaré mettre en place des protocoles spécifiques d'accompagnement en cas de problème de santé d'un apprenant, par exemple.

Des événements spécifiques qui viennent encourager le projet de mobilité

Ces temps forts dans le parcours des individus peuvent être de diverses natures : des journées portes ouvertes, un colloque, un forum ou un salon étudiant, une journée d'information, des ateliers,

etc. Ils sont l'occasion d'une mise en relation entre l'apprenant et une ou plusieurs personnes qui vont jouer un rôle de déclencheur primaire.



Paul | étudiant

« Il y avait eu un événement organisé dans ma fac, une espèce de colloque avec des profs, des coordinateurs Erasmus, des gens qui travaillaient à la fac (...) et qui étaient venus nous parler du programme. Il y a eu une réunion comme ça justement qui m'a décidé à partir. J'ai commencé à m'y intéresser et puis au final c'est ce colloque qui m'a vraiment incité, parce que ça m'a permis d'y voir plus clair »

Différentes initiatives des établissements sont évoquées par les apprenants interrogés, sans que le nom précis de l'événement puisse être cité. Les récits décrivent parfois des événements semblables à ceux organisés dans le cadre des #ErasmusDays¹⁸.

Des événements de plus petite taille comme des réunions d'information, des conférences, ou des présentations internes à l'établissement permettent d'offrir un premier niveau d'information, mais surtout de faire naître l'enthousiasme nécessaire à la prise de décision initiale de partir.

Pour les apprenants mineurs du secteur de l'EFP, la participation des parents et des tuteurs de stage

à ces événements permet dans bien des cas de dépasser certains freins, de faire communiquer les différentes parties prenantes et ainsi de consolider le projet.

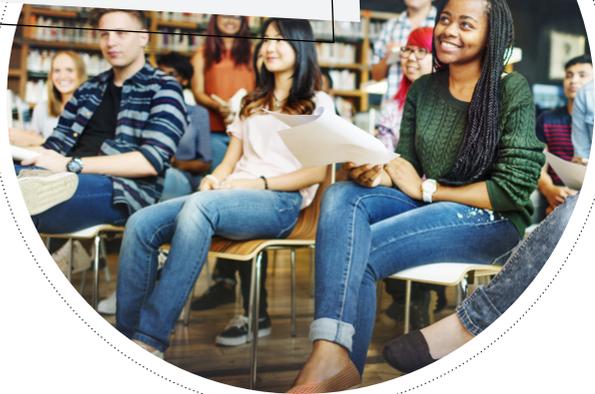
Ces événements ont comme point commun, en plus d'informer sur les mobilités Erasmus +, de proposer des témoignages et retours d'expériences d'apprenants déjà partis en mobilité. Ils permettent de valoriser les plus-values de la mobilité et de donner aux élèves, ainsi qu'aux formateurs/enseignants, l'envie de partir. Ils permettent également de mettre en relation des personnes qui vont partir au même endroit.

¹⁸ Événement annuel organisé en France et dans le monde au sein des établissements et organismes porteurs de projets ayant pour but de valoriser les actions menées dans le cadre du programme Erasmus +.

« On avait eu un forum avec les étudiants qui revenaient de leur année d'échange. Les étudiants étaient répartis par pays donc on avait pu échanger avec eux sur leur expérience, tant personnelle que dans leur université d'accueil. Donc ça c'était un point fort. [...] C'est organisé tous les ans. [...] ça m'avait motivé et puis ça m'avait permis de peut-être mieux faire mes choix. Une personne est partie au Brésil par exemple dans telle ou telle université, et si ça s'est mal passé, ça permet de réorienter ses choix. Et pour les cours aussi, je pense qu'on n'avait pas beaucoup d'informations sur les cours qui étaient disponibles. [...] c'était bien de pouvoir parler à des étudiants pour savoir quels cours ils pouvaient choisir »



Zoé | étudiante



De plus, il faut noter le rôle important des cours de préparation à la mobilité pour les publics ayant de multiples freins. Ces sessions consacrées à la préparation linguistique (ateliers de conversation, tandems bilingues) et culturelle jouent un rôle de réassurance avant le départ et contribuent à réduire le risque d'abandon du projet.

L'accès à l'information, un enjeu majeur pour les publics vulnérables

Pour les apprenants vulnérables, l'établissement constitue la source première d'informations sur le programme Erasmus +, à travers des brochures, des affiches, des mails, des diaporamas de présentation, des publications sur le site internet ou les réseaux sociaux, etc. Une des personnes interrogées cite l'exemple d'un journal lycéen présentant chaque année les profils des personnes parties en mobilité.

Des outils clairs et accessibles sont un excellent atout. Un site internet comprenant des explications, des dates, des documents en ligne, etc. peut

largement faciliter les démarches et la transmission des informations et ainsi lever certains des freins évoqués plus haut.

Les sites des établissements d'envoi et partenaires sont également une source considérable d'informations. Certains possèdent des cartes interactives, ou encore des informations pratiques fournies par les étudiants partis les années précédentes (transport, logement, vaccins, etc.). Les associations étudiantes comptent également parmi les sources d'informations importantes.

{3.2}

Les déclencheurs secondaires qui font aboutir le projet

Ces déclencheurs permettent de faire aboutir un projet de mobilité déjà existant. Il s'agit des différentes formes possibles de soutien financier (bourses et aides financières familiales), et du soutien technique apporté au montage du projet.

Les bourses, un déclencheur majeur pour des publics aux revenus très limités

L'obtention d'une bourse (Erasmus +, régionale, au mérite, etc.) est un événement fondamental qui peut à lui seul conditionner un départ en mobilité.

Le rôle joué par les bourses est d'autant plus important que seule une minorité d'interrogés déclare avoir bénéficié d'un soutien financier de leurs parents. Les autres ont financé leur mobilité grâce aux différentes bourses et à leur argent personnel. Plusieurs déclarent subvenir à leurs besoins de manière autonome depuis leur majorité, leurs parents n'étant pas en capacité de les aider.

« Ça a été un frein et une grosse inquiétude pendant longtemps. Et puis au final j'ai vu qu'il y avait des bourses Erasmus et ça m'a bien aidé, notamment pour compenser le fait qu'il n'y avait plus d'APL. Ça a été un gros avantage, s'il n'y avait pas eu ça je n'aurais pas pu partir »



Paul | étudiant

Un accompagnement administratif crucial pour les lycéens

La quasi-totalité des apprenants de l'enseignement professionnel évoquent la prise en charge complète des démarches administratives et logistiques par l'établissement (lycée). Pour ces publics, cet appui permet de contourner certains freins particulièrement prégnants chez les publics les plus jeunes. L'enseignant assume une bonne part du travail sur ce plan : démarches administratives, réservation des logements et du transport, identification des lieux de stages. Les élèves n'ont généralement qu'à manifester leur intérêt pour la mobilité (à l'oral ou à l'écrit en fonction des situations) et à fournir quelques documents (autorisation parentale, photocopie de la carte d'identité).

Dans le cas des apprenants de l'enseignement supérieur, il n'existe pas de dispositif similaire.

Néanmoins, il arrive dans de rares cas que l'étudiant bénéficie d'une aide pour trouver un logement sur place (dortoir, village étudiant en partenariat avec l'université).

Dans l'enseignement supérieur, la taille de l'établissement a un impact fort sur le niveau d'accompagnement proposé. Les entretiens avec les apprenants mettent en évidence que les établissements de petite taille (IEP, écoles de commerce, écoles d'architecture) proposent un accompagnement à la mobilité personnalisé qui permet une bonne prise en compte des freins à la mobilité des publics vulnérables. Dans les établissements universitaires de plus grande taille, les apprenants évoquent plus souvent un sentiment d'anonymat.

Le soutien parental

Ce déclencheur concerne principalement les apprenants de l'enseignement professionnel. Étant mineurs au moment du départ, ils bénéficient souvent d'un soutien financier de la part de leurs parents. Au-delà d'un soutien purement matériel,

les apprenants de l'enseignement professionnel bénéficient pour la plupart d'un soutien psychologique décisif. Leurs parents sont présents pour les rassurer et les encourager. Un soutien dont les étudiants ne bénéficient que très rarement.

{3.3}

Trois parcours types vers la mobilité des apprenants vulnérables

Trois types de parcours se dégagent des entretiens réalisés. Pour chacun d'entre eux, il est possible d'identifier un déclencheur primaire et un enchaînement de déclencheurs secondaires.

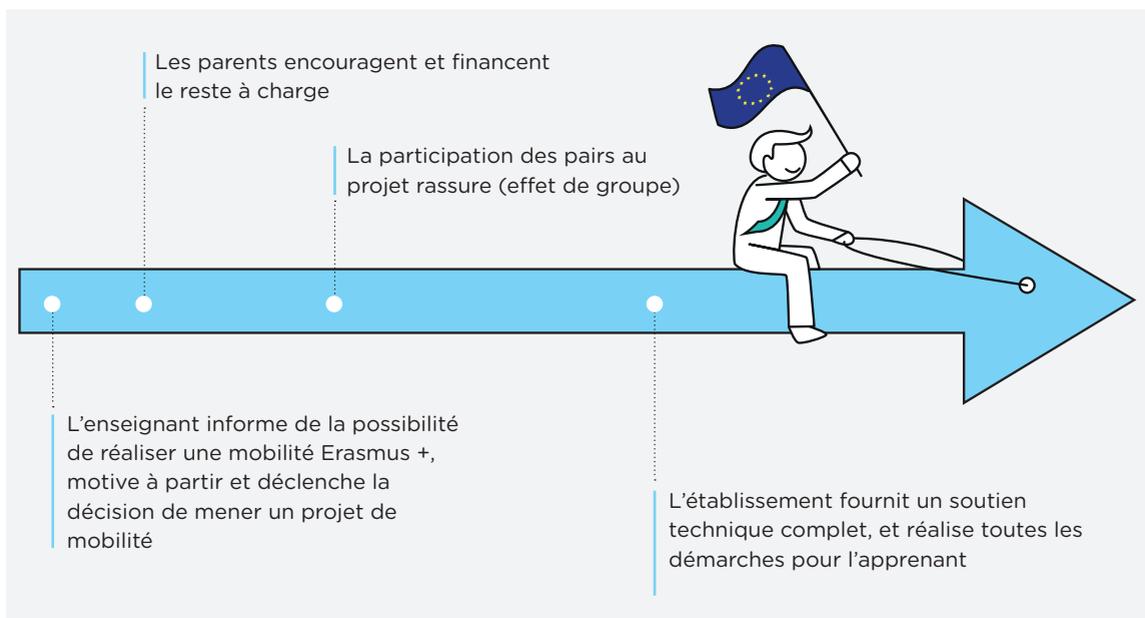
TYPE 1 : LA MOBILITÉ DÉCOUVERTE



• PROFIL

- Des apprenants mineurs ou âgés de 18 ans
 - Des élèves de l'enseignement professionnel
 - Pas de connaissance préalable du programme Erasmus +
 - Déclencheur primaire : les actions menées par un enseignant
 - Un accompagnement à la mobilité très étroit
- par l'enseignant et l'établissement (information, démarches administratives, appui à la levée des freins psycho-sociaux, prise en charge logistique et préparation à la mobilité)
- Des mobilités courtes, encadrées par un enseignant et collectives
 - La mobilité est une expérience de découverte

• PARCOURS TYPE ET ENCHAÎNEMENT DES DÉCLENCHEURS SUCCESSIFS :



« Le prof a fait beaucoup en fait, c'est lui qui a enclenché le truc. Nous on a juste eu à remplir notre CV et notre lettre de motivation. [...] Notre prof en l'occurrence, quand il veut quelque chose il est prêt à beaucoup pour l'obtenir. Il nous avait bien vendu le truc, pour lui c'était important qu'on le fasse. »



Raphaël | stagiaire de l'EFP

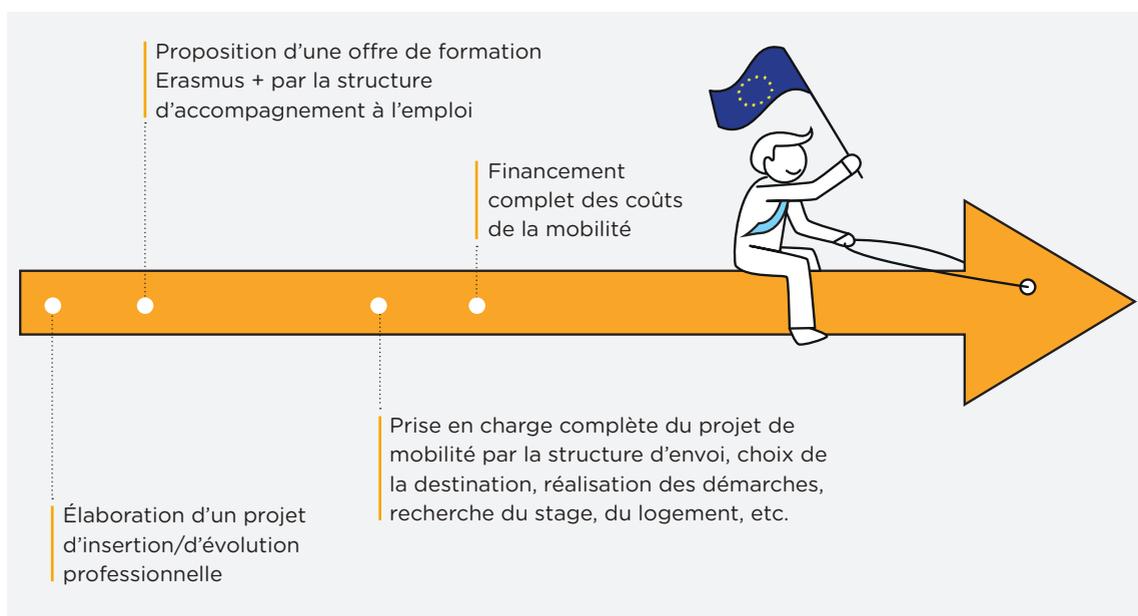
TYPE 2 : LA MOBILITÉ CLÉ EN MAIN



• PROFIL

- Des apprenants de la formation professionnelle, mobilité de stages
- Des adultes en recherche d'emploi
- Un projet de mobilité déjà construit et s'intégrant dans un projet professionnel précis (développement de compétences, spécialisation, reconversion professionnelle, etc.)
- Une maturité plus importante des apprenants, qui perçoivent les bénéfices de la mobilité sur leur parcours
- Déclencheur primaire : information et rôle de facilitateur du conseiller en insertion professionnelle

→ • PARCOURS TYPE ET ENCHAÎNEMENT DES DÉCLENCHEURS SUCCESSIFS :



« Je souhaitais partir dans une entreprise qui me plaisait énormément et pouvoir travailler « gratuitement » pour l'entreprise, faire mes preuves pour que par la suite elle réfléchisse à me prolonger. Je voulais avoir un contrat dans une entreprise de prestige, pour ouvrir des portes. »



Adrien | stagiaire de l'EFPP

TYPE 3 : LA MOBILITÉ SUR PRESCRIPTION



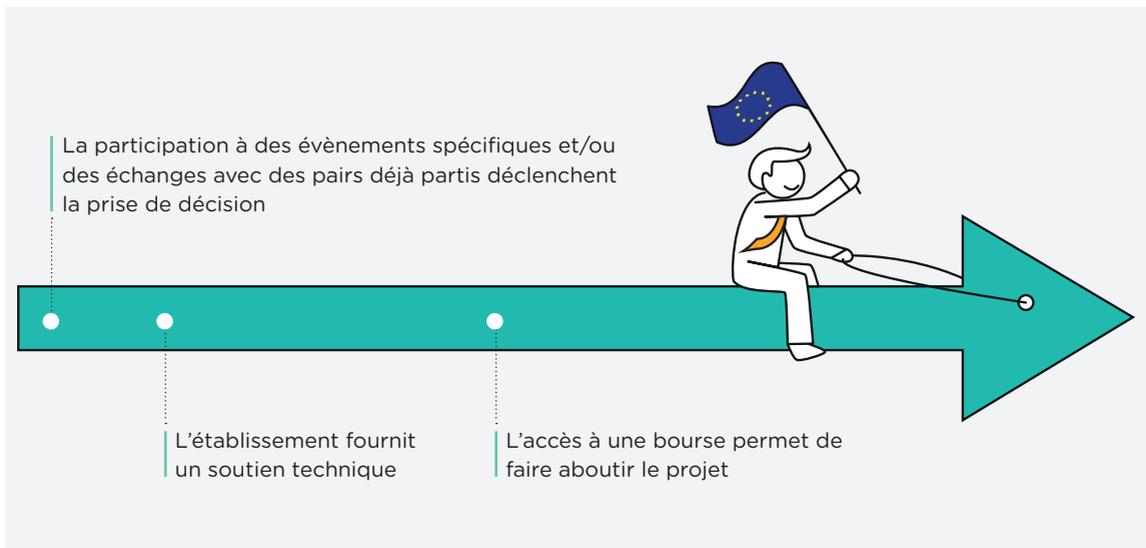
• PROFIL

- Des apprenants de l'enseignement supérieur
- Une connaissance préalable du programme par le biais des pairs
- Une forte motivation à partir
- De nombreux obstacles à la mobilité : des coûts

importants à assumer, des problématiques de logement, des freins psycho-sociaux marqués

- Un entourage familial réticent, voire qui cherche à dissuader
- Déclencheur primaire : retours d'expériences des pairs

• PARCOURS TYPE ET ENCHAÎNEMENT DES DÉCLENCHEURS SUCCESSIFS :



« À la fin de ma première année, des étudiants qui étaient déjà partis sont venus faire une présentation devant les autres élèves. Ces témoignages et ces rencontres m'ont vraiment donné envie de partir »



Sophia | étudiante

TYPE 3 : LA MOBILITÉ SUR PRESCRIPTION

Deux cas de figure sont possibles pour les étudiants concernant le moment clé de l'émergence du projet :

L'envie de faire une mobilité est présente avant d'entreprendre des études supérieures, elle motive parfois même le choix de la formation ou de l'établissement.



« J'ai eu de très bons profs de langue au collège et au lycée, ce qui influence beaucoup. [...] La suite logique était de partir à l'étranger »



Emma | étudiante



L'envie de faire une mobilité survient pendant les études supérieures.



« Ça a été un peu un coup de tête. Disons qu'à ce moment-là j'avais très envie de bouger, de voir un peu des choses différentes, et puis il y a eu cette éventualité qui s'est posée. Je n'y croyais pas trop en fait jusqu'à ce que j'entende dire que j'étais pris en liste principale. C'est là que c'est devenu vraiment quelque chose que j'ai commencé à considérer sérieusement. [...] Je ne me suis jamais vu partir avant d'y aller »



Victor | étudiant



Pour un Erasmus + plus inclusif

En fin d'entretien, il était demandé aux apprenants de suggérer des pistes d'action permettant de rendre le programme Erasmus + plus accessibles à tous les publics. Quelques éléments saillants sont à relever :

- Une nécessaire augmentation du niveau des bourses et une adaptation au niveau de vie des pays de destination ;
- Une communication à déployer plus tôt et de manière renforcée auprès des apprenants, des personnels, des familles et des entreprises ;
- Une amplification des mises en relation avec des apprenants déjà partis en mobilité ;
- Une meilleure adéquation des tests de langue au niveau de l'apprenant et à la durée de sa mobilité.



« Moi j'avais très peur de partir dans le sens où je savais que je n'avais pas d'argent. Je n'avais pas de soutien familial et pas d'argent. Je trouve que ce serait super chouette d'exposer un peu les départs mais pas seulement ceux qui sont ultra cool, les séjours très chouettes [...], mais aussi parler des étudiants qui n'ont pas les moyens, qui galèrent de la première jusqu'à la cinquième année pour s'offrir un futur. Et bien c'est possible de partir avec de l'organisation. Heureusement il y a les bourses Erasmus. C'est possible de le faire, il faut juste s'accrocher. »



Ève | étudiante

QUI SOMMES-NOUS ?

L'Agence Erasmus+ France / Education Formation assure, pour la France, la promotion et la gestion du programme Erasmus + et de ses dispositifs pour les volets « éducation et formation ».

L'Agence participe activement à la réflexion sur l'évolution du programme Erasmus + ainsi que sur les enjeux sectoriels, nationaux et internationaux dans le domaine de l'éducation, l'enseignement supérieur et la formation professionnelle.

L'Agence Erasmus + France / Education Formation est un Groupement d'intérêt public (GIP) placé sous la tutelle du ministère de l'Education nationale, de la Jeunesse et des Sports, du ministère

de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et du ministère du Travail. Elle est située à Bordeaux et emploie 137 personnes.

Erasmus + est le programme européen pour l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport lancé en 2014. Il se décline en trois actions : la mobilité des individus, la coopération des acteurs et le soutien aux réformes politiques.

Le programme Erasmus + (2014-2020) est le premier instrument financier au service de la démocratisation de la mobilité avec une attention particulière pour les publics les plus en difficulté.

agence.erasmusplus.fr



© Agence Erasmus+ France / Education Formation

Directrice de la publication : Laure Coudret-Laut

Septembre 2020

ISSN : 2554-0165

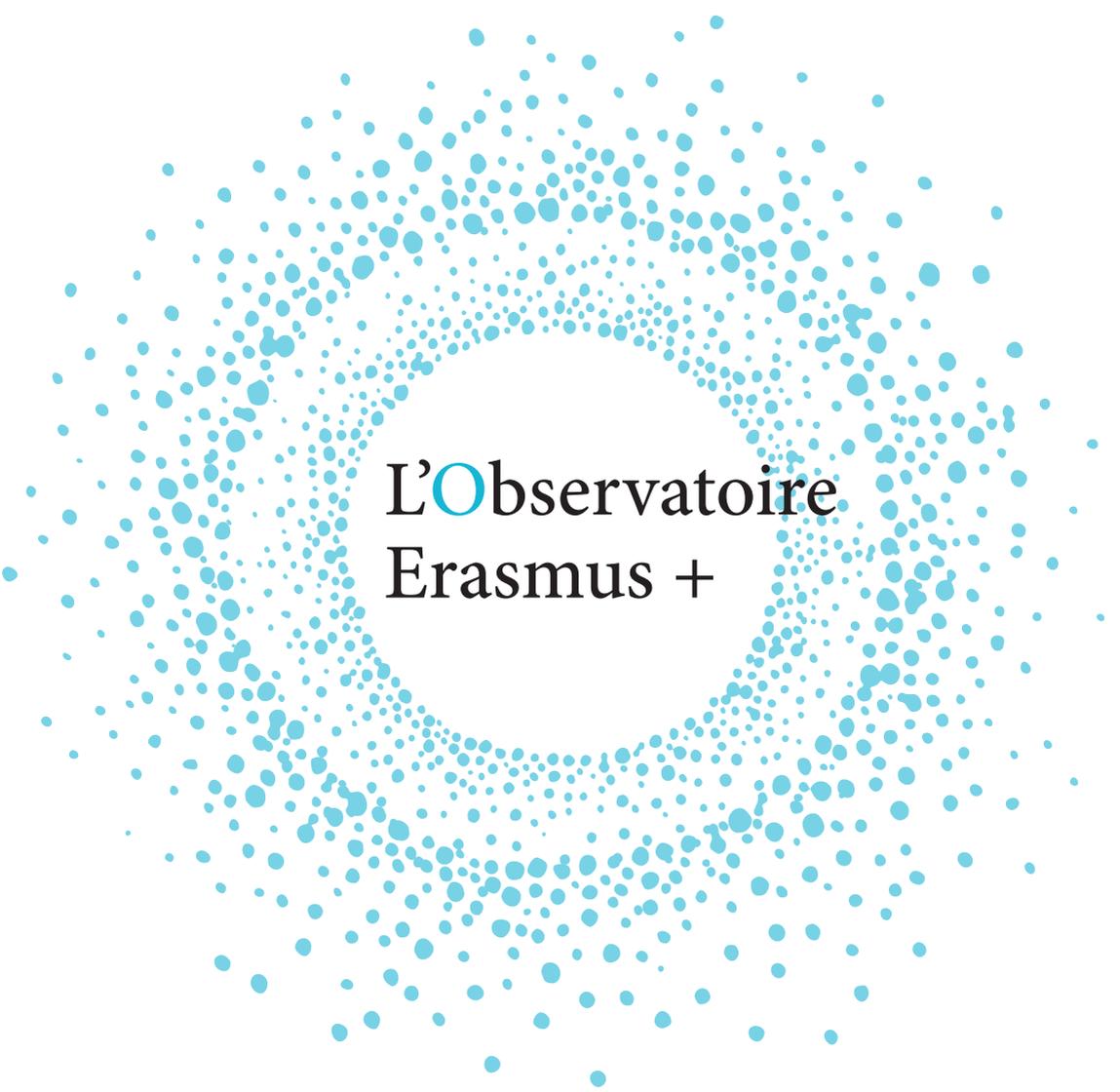
Imprimeur : BLF impression



Réalisé avec le soutien financier de la Commission européenne.

Le contenu de cette publication et l'usage qui pourrait en être fait n'engagent pas la responsabilité de la Commission européenne.

Copyright photos : Shutterstock Images



L'Observatoire
Erasmus +